

LA JOURNEE DE LA LITTERATURE

Introduction

La littérature populaire, également appelée folklore, est la tradition (connaissances et croyances traditionnelles) d'une culture partagée par un groupe particulier de personnes. Le mot folklore a été inventé en 1846 par l'antiquaire anglais William John Thoms pour remplacer le terme d'antiquités populaires. Il se transmet de bouche à oreille d'une région à l'autre ou d'une génération à l'autre par le biais d'instructions verbales ou de démonstrations. Il se caractérise par des variations constantes en fonction de la mémoire, du besoin ou de l'objectif immédiat, et du degré de talent individuel. Ce savoir informel est utilisé pour confirmer et renforcer l'identité du groupe. Il peut être utilisé à l'intérieur du groupe pour exprimer son identité commune, par exemple lors d'une cérémonie d'initiation pour les nouveaux membres. Elles peuvent également être utilisées à l'extérieur pour différencier le groupe des personnes extérieures, par exemple lors d'une démonstration de littérature folklorique dans le cadre d'un festival communautaire.

Types de littérature populaire :

La littérature populaire est l'ensemble de la culture expressive, y compris les récits en prose et en vers, les contes, les poèmes et les chansons, les mythes, les drames, les rituels, les proverbes, les énigmes, les contes, les légendes, l'histoire orale, les blagues, les croyances populaires, les coutumes, etc. au sein d'une population particulière comprenant les traditions (y compris les traditions orales) de cette culture, de cette sous-culture ou de ce groupe. Il s'agit également de l'ensemble des pratiques par lesquelles ces genres expressifs sont partagés. Les contes populaires sont un terme général désignant différentes variétés de récits traditionnels. La narration d'histoires semble être culturellement universelle, commune aux sociétés simples et complexes. Même les formes que prennent les contes populaires sont certainement similaires d'une culture à l'autre, et les études comparatives des thèmes et des modes de narration ont réussi à mettre en évidence ces relations. De plus, il est considéré comme un conte oral à raconter à tout le monde.

Caractéristiques des contes populaires :

Un conte populaire est une histoire ou une légende transmise de génération en génération, généralement par voie orale. Les contes populaires expliquent souvent quelque chose qui se passe dans la nature ou transmettent une certaine vérité sur la vie. Ils reflètent la culture parce qu'ils se rapportent au mode de vie des personnes qui les produisent : leurs cérémonies, leurs institutions, leur artisanat, etc. Ils expriment également leurs croyances, leurs coutumes, leurs attitudes et leur façon de penser. Les principales formes de littérature populaire sont les suivantes

- Légende - Histoire traditionnelle que l'on croit basée sur des personnes et des événements réels... lorsqu'elle est racontée, les faits se transforment souvent en fiction.
- Conte de fées : histoire comportant des éléments fantastiques ou des personnages magiques tels que des sorcières, des lutins et des elfes, et reflétant les valeurs et les croyances de la culture.
- Mythe - Histoire du passé impliquant des dieux et des héros qui interagissent avec eux.
Mythes - récits qui relatent l'action des dieux, des déesses et des héros.

- Fables - Brefs récits ou poèmes mettant souvent en scène des animaux qui agissent et parlent comme des humains, et se terminant généralement par une morale.
- Les contes - souvent centrés sur un héros central qui accomplit des exploits impossibles
- Épopées - longs poèmes narratifs importants pour l'histoire d'une nation ou d'une culture. Ils racontent l'histoire d'un grand héros qui entreprend un voyage dangereux ou une quête.

Il existe trois types d'expression populaire : les contes d'enfants, les contes familiaux et les contes communautaires. La littérature populaire comprend les histoires que les gens racontent - contes populaires, contes de fées, "histoires à dormir debout" et même légendes urbaines. Parmi ces histoires, citons Pinocchio, Hansel et Gretel et Raiponce. Ce sont tous des contes de fées, mais ce n'est pas du folklore, car ils ont des auteurs spécifiques.

Les contes populaires sont des histoires transmises oralement d'une génération à l'autre. Ils sont généralement en prose et peuvent être simples ou complexes. Ils peuvent être basés sur une idée centrale, un message ou un aperçu de la vie que l'histoire transmet, un sujet, un sens et une forme, comprenant des récits mythiques, des récits religieux, des récits d'aventure, des récits héroïques, des récits de sages, des récits historiques, des légendes, des récits d'animaux, des fables ou des récits comiques, impliquant généralement un personnage principal. Ils peuvent avoir :

-Les thèmes universels - thèmes qui se répètent dans de nombreuses cultures et à de nombreuses époques - expriment des points de vue sur la vie que beaucoup de gens comprennent. Par exemple, la lutte du bien contre le mal

-Contenu moral : leçon de vie énoncée directement, généralement à la fin de l'histoire.

Caractéristiques de la littérature populaire

1. Héros et héroïnes - personnages plus grands que nature qui surmontent des obstacles ou participent à des aventures passionnantes Souvent présents dans les mythes, les légendes et les épopées
2. Trickster - un personnage intelligent qui peut tromper les autres mais qui a souvent des ennuis Souvent présent dans les contes et les fables
3. Personnification - un type de langage figuratif dans lequel des sujets non humains sont dotés de qualités humaines.
4. Hyperbole - un type de langage figuratif qui utilise une exagération extrême. Souvent utilisé dans les contes, les mythes et les épopées.
5. Dialecte - langue parlée par les habitants d'une région ou d'un groupe particulier. Souvent utilisé dans les contes à dormir debout et les contes populaires.

Matériel nécessaire

Papier et crayons, couleurs, projets artistiques, jeux de rôle/dramatisation

Instructions étape par étape

Objectifs

La littérature populaire est une composante importante des programmes scolaires actuels, non seulement pour ses qualités littéraires, mais aussi pour sa capacité à exposer les élèves à une variété de cultures et à une diversité de croyances et de modes de vie.

Les élèves seront initiés au concept de littérature populaire, tel qu'il est décrit ci-dessus. Nous leur expliquons qu'ils vont être confrontés à des histoires folkloriques de différents pays (textes courts). Grâce à l'activité de l'atelier, les élèves seront en mesure de :

- reconnaître les éléments clés d'un conte populaire.
- comparer les contes populaires de différentes cultures pour mieux connaître les cultures et les traditions du monde.
- comparer les cultures mondiales historiques avec les cultures contemporaines
- développer la compréhension des différentes cultures et croyances et apprécier les diverses cultures et traditions à travers le folklore et les contes populaires.
- démontrer sa compréhension des genres en répondant aux questions
- identifier les caractéristiques uniques du genre : mythe, conte populaire, folklore et contes de fées
- s'engager dans des activités expérientielles impliquant des projets artistiques, des jeux de rôle et des mises en scène.
- suivre le processus d'écriture pour créer des écrits et développer des compétences créatives, prosociales, de collaboration et de fluidité en créant leur propre conte populaire et en le partageant avec leurs camarades de classe.

Présenter l'activité

Présentez aux élèves les éléments d'un conte populaire par le biais d'une discussion et d'aides visuelles (youtube ou présentations vidéo). Répartissez les élèves en trois petits groupes. Donnez à chaque groupe un conte populaire d'une culture ou d'un pays différent. Les élèves lisent en silence, puis remplissent une fiche de recherche sur les contes populaires dans laquelle ils identifient tous les éléments de leur histoire. Ils rédigent ensuite leur propre conte en combinant les éléments des différents pays. Les élèves partageront ensuite leurs histoires avec la classe par le biais d'une présentation orale ou écrite, d'un projet artistique (dessin) ou d'un jeu de rôle ou d'une dramatisation.

Instructions pour les étudiants

Recevez un conte populaire d'une culture ou d'un pays différent. Lisez-le silencieusement, puis remplissez une fiche de recherche sur les contes populaires dans laquelle vous identifierez tous les éléments de l'histoire que vous avez lue. Essayez de répondre aux questions suivantes :

- Quelle histoire préférez-vous ? Pourquoi ?
- Quelles sont les principales significations de ces histoires ?
- Quelles sont les caractéristiques des histoires qui vous attirent ?
- Quelles sont leurs similitudes ?
- Quelles sont les différences entre eux ?
- Que pouvez-vous dire de la culture de chaque pays ?
- Quels éléments de ces différents récits pourriez-vous utiliser pour écrire votre propre histoire populaire ?

Partagez ensuite votre histoire avec la classe par le biais d'une présentation orale ou écrite, d'un projet artistique (dessin) ou d'un jeu de rôle ou d'une dramatisation.

Exemples de pays européens et d'autres pays

Grèce

Le soleil et le vent - Grèce

Il était une fois le Soleil et le Vent qui entamaient une grande discussion pour savoir lequel des deux était le plus fort.

"Moi", dit le Soleil.

"Non, moi, dit le Vent.

Et ils étaient si têtus qu'aucun d'entre eux n'a cédé à l'autre.

Mais de cette manière, aucune conclusion n'a été atteinte, et ne le sera jamais, tant ils étaient tous les deux têtus.

- Je vous propose de parier ! dit enfin le Vent.

- Quel pari ? demande le Soleil.

- Choisir un homme par hasard et celui d'entre nous qui le déshabillera sera le plus fort.

- J'accepte le pari ! dit le Soleil.

Au bout d'un moment, un homme est apparu, marchant seul.

Le vent s'est alors mis à souffler fort.

L'homme baisse la tête et croise les bras sur sa poitrine pour se protéger du vent.

Le vent soufflait plus fort et l'homme resserra ses vêtements. Comme le vent soufflait plus fort, le pauvre homme sortit une couverture de laine qu'il transportait dans un sac et s'en enveloppa pour ne pas avoir froid.

Plus le vent soufflait fort, plus l'homme s'enroulait dans sa couverture.

À la fin, le vent s'est lassé et a cessé de souffler.

Il se tourna vers le Soleil et lui dit :

- Maintenant, c'est à votre tour d'essayer de le déshabiller.

Le soleil brille dans le ciel, dès que le vent cesse de souffler, et immédiatement le passager prend la couverture sur lui et la met dans le sac.

Le soleil intensifie son éclat et le passager déboutonne ses vêtements.

Mais le soleil devenait de plus en plus brillant et l'homme, qui avait commencé à transpirer, se mit à enlever ses vêtements un par un, jusqu'à ce que, finalement, il reste nu et regarde autour de lui pour voir s'il n'y avait pas un arbre pour se mettre dans son ombre.

Mais comme il ne trouvait pas d'arbre, il tomba dans la rivière qui se trouvait près de lui et resta dans l'eau, jusqu'à ce que le Soleil, lentement, diminue son éclat.

- Tu es le plus fort ! avoue le Vent en disant au revoir au Soleil.

France

La cigale et la fourmi

La cigale, après avoir chanté sa chanson
Tout au long de l'été,
Elle s'est retrouvée sans une miette
Lorsque les vents d'hiver se sont levés.
Il n'y avait pas un seul morceau à trouver
De mouche ou de ver de terre, de toute sorte.
Affamée, elle s'est enfuie pour pleurer
Vers le voisin Ant, et spécifier :
Demande de prêt de grist,
Une graine ou deux pour qu'elle puisse subsister
Jusqu'au printemps prochain.
Elle a dit : "Je vous paierai tout".
Avant l'automne, mon mot était animal,
Intérêts et capital".
La fourmi n'est pas un prêteur hâtif ;
C'est de loin sa plus belle vertu.
"Et que faisiez-vous quand il faisait chaud ?"
Elle demanda alors à ce mendiant.
"A tous les visiteurs, de jour comme de nuit,
J'ai chanté. J'espère que cela ne vous dérange pas."
"Tu as chanté ?" Ma joie est sans limite.
Maintenant, dansez jusqu'à la fin de l'hiver".
Jean de la Fontaine

Le lièvre et la tortue

La précipitation ne sert à rien, il faut partir à l'heure. Pour cela, il faut
Le témoignage de la vérité est donné par la Tortue et le Lièvre.
Parions", a dit le premier, "que tu ne toucheras pas à l'argent".
Cette ligne dès que je l'ai." "Dès que ? Vous êtes tous là,
Voisin ?" dit la bête rapide.
"Vous avez besoin d'une purge : quatre grains au moins
De l'ellébore, tu es maintenant si loin".
"Tous là ou pas, le pari est toujours d'actualité."
C'est ainsi qu'il en fut décidé ; les paris des deux
ont été placés à l'arrivée, en vue.
Peu importe ce qui était en jeu,
Ni qui était le juge qu'ils ont obtenu.
Notre lièvre avait tout au plus quatre étapes à franchir.
Je veux dire le genre qu'il prend quand il est sur le point de se faire prendre,
Il dépasse les chiens envoyés aux calendes pour leur peine,
Les faire courir dans les plaines.
Ayant, dis-je, du temps à perdre, à dormir, à flâner,
Écoutez où le vent se dirigeait,
Il a laissé la tortue quitter le point de départ

En pas majestueux, bien espacés.
En se forçant, elle se lance dans la course :
C'est en allant lentement qu'elle s'est hâtée.
Pour sa part, il a estimé qu'une telle victoire était désobligeante,
A jugé le pari sans gloire,
Il croyait que son honneur était basé sur
Sur le fait de partir tard. Il a fureté, s'est prélassé comme un roi,
S'amuse de tout
Mais le pari. Quand enfin il a jeté un coup d'œil,
Elle a vu qu'elle était presque arrivée à la fin du parcours,
Il est parti comme un éclair. Mais tous les sauts qu'il a faits
C'est en vain que la Tortue a été la première, par la force des choses.
"Eh bien, maintenant !", s'écrie-t-elle. "Est-ce que je me suis trompée ?
À quoi vous sert votre rapidité ?
Le gagnant, c'est moi ! Et comment feriez-vous
Si vous emportiez aussi une maison ?"
Jean de la Fontaine

Jean de la Fontaine est un auteur et poète français du XVIIe siècle, connu pour ses contes et ses fables. Les Fables de La Fontaine sont l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. Ce recueil de fables écrites en vers met en scène des animaux et contient toujours une morale.

Lettonie

Les animaux sauvages et le fabricant de boîtes de pâte à modeler

Il était une fois un vieil homme qui fabriquait des boîtes de pâte. Un jour, il manqua de pain. Mais son voisin, le propriétaire terrien, lui dit :

- Fais-moi une nouvelle boîte à pâte et je te donnerai du pain !

Le vieil homme accepte. Il fabriqua une boîte de pâte volumineuse et commença à la porter à son voisin. Mais ce jour-là, il faisait très chaud, son fardeau était très lourd et le vieil homme fut bientôt à bout de souffle. Il s'allongea dans la forêt, sous un chêne touffu, et se couvrit de la boîte à pain.

Peu de temps après, un lièvre est arrivé en courant, s'est assis sur la boîte de pâte et s'est interrogé :

- Quelle belle table, mais quel dommage qu'il n'y ait pas de nourriture dessus !

Entre-temps, un renard arriva au trot, s'assit sur la boîte à pâte à côté du lièvre et s'interrogea :

- Quelle belle table, mais quel dommage qu'il n'y ait pas de nourriture dessus !

Au bout d'un moment, le loup accourut, s'assit sur la boîte à pâte à côté du renard et s'interrogea :

- Quelle belle table, mais quel dommage qu'il n'y ait pas de nourriture dessus !

Au bout d'un moment, l'ours est arrivé, s'est accroupi sur la boîte de pâte à côté du loup et s'est également interrogé :

- Quelle belle table, mais quel dommage qu'il n'y ait pas de nourriture dessus !

Les animaux sauvages sont donc restés assis jusqu'à ce qu'ils aient une idée - mais ils pourraient certainement faire quelque chose pour préparer un repas !

L'ours dit : "Je connais une ruche sauvage dans la forêt, je vais l'apporter."

Le loup dit : "Je connais un gros bélier dans la bergerie, je vais l'apporter".

Le renard dit : "Je connais un gros jars dans la ferme, je vais l'apporter".

Le lièvre dit : "Je connais une grosse tête de chou dans le jardin, je vais l'apporter."

Chacun s'en alla de son côté. Au bout d'un moment, l'ours apporta la ruche et la laissa tomber avec fracas sur la boîte à pain. Puis le loup apporta un bélier, le renard un jars et le lièvre une tête de chou.

Ils commencèrent leur festin. Soudain, l'homme remua sous la boîte de pâte, et l'ours, effrayé, s'exclama : "Qui déplace la table ?"

Personne ne répondit et tous continuèrent à manger.

Au bout d'un moment, l'homme remua à nouveau la boîte de pâte, et le loup s'exclama : "Qui déplace la table ?".

Personne ne répondit, et tous continuèrent à manger.

Au bout d'un moment, l'homme remua à nouveau la boîte de pâte, et le renard dit : "Qui déplace la table ?"

Personne ne répondit, et tous continuèrent leur festin.

Un instant plus tard, l'homme sous la boîte de pâte s'est tourné de l'autre côté, secouant fortement la boîte de pâte.

Le lièvre cria : "Qui déplace la table ? On n'est plus en sécurité ici, fuyons !"

Ils prirent donc tous leurs jambes à leur cou, chacun courant dans une direction différente. Mais l'ancien fabricant de boîtes de pâte avait maintenant du miel, de la viande et une tête de chou.

En outre, l'homme a reçu du pain de la part de son voisin en échange de la boîte de pâte - et il peut désormais vivre en toute tranquillité.

Pologne

La légende du dragon de Wawel

Bien avant que la Pologne ne soit gouvernée par Mieszko Ier, une ville était bâtie sur la colline du Wawel, gouvernée par le roi Krak. Il était sage et aimable, et ses sujets adoreurs ont donné à la ville le nom de Cracovie.

Le roi avait une belle fille, Wanda. Ils menaient une vie insouciant et heureuse, et la prospérité régnait dans la ville. Un jour, un énorme dragon apparut dans le ciel. Il avait de

grandes ailes et son épaisse armure résistait aux flèches. Ignorant les gens qui tentaient de le chasser, il s'installa dans une grotte sous la colline. Il mangeait de temps en temps du bétail.

Les gens commencèrent lentement à quitter la ville qui se vidait peu à peu. Le roi impuissant demanda l'aide des chevaliers, mais les téméraires qui se rendirent à la grotte avec l'intention de tuer le dragon furent immédiatement dévorés. L'astucieux cordonnier Skuba s'intéressa lui aussi au dragon. Dans l'atelier où il travaillait, il fabriqua une marionnette en forme de mouton avec une peau de mouton, la remplit de soufre provenant des carrières et la transporta sous l'autel du dragon.

À son retour, il fit part de son plan à tout le monde. Tout le monde était très curieux de voir comment la bête allait réagir. Lorsque le dragon se réveilla, il dévora immédiatement la marionnette de mouton. Bientôt, un feu commença à bouillonner dans ses entrailles. Le soufre lui procurait une grande douleur et une sensation de brûlure dans la gorge. Pour étancher sa soif, il but l'eau de la Vistule jusqu'à ce qu'il éclate. Les gens heureux prirent Skuba dans leurs bras et le portèrent au roi Krak, qui lui donna la main de sa fille Wanda.

La sculpture qui se trouve au bord de la rivière, au pied du château de Wawel, à l'entrée de l'autel du dragon, nous rappelle que nous avons vaincu le dragon.



Ce fichier est placé sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0.

Janosik, légende polonaise

Il y a longtemps, les habitants de la région des Tatras étaient pauvres et affamés parce que des propriétaires cupides leur imposaient des loyers injustes. Les propriétaires engageaient des soldats pour prendre les moutons et les récoltes des personnes qui ne pouvaient pas payer leur loyer.

Un jour, un jeune homme nommé Janosik rencontra un homme riche qui escaladait une montagne avec deux de ses soldats. L'un des soldats essaya de le pousser hors du sentier de la montagne. Janosik ne voulait pas quitter le sentier. Il heurta la brute et tomba de la pente. Lorsque le deuxième soldat s'est approché pour l'attaquer, Janosik l'a fait trébucher et lui aussi est tombé de la montagne. Puis Janosik prit le lourd sac de l'homme riche, qui était rempli de l'argent qu'il avait collecté auprès des pauvres, et le poussa lui aussi hors du chemin. Les trois hommes se sont retrouvés au fond du ravin !

Janosik a donné l'argent à des familles pauvres et affamées. Il a dû se cacher dans les montagnes parce qu'il savait que des soldats seraient à sa recherche. Alors qu'il gravissait la montagne, il a remarqué que trois sorcières marchaient derrière lui. Les sorcières dirent à

Janosik qu'elles l'avaient observé et qu'elles savaient qu'il avait poussé les soldats hors de la montagne et qu'il avait volé l'argent. Mais elles l'ont vu donner l'argent à des familles pauvres et l'ont considéré comme un héros. Elles lui ont proposé de l'aider. Chacune des sorcières lui offrit un cadeau magique : une chemise en laine qui arrêterait n'importe quelle balle ou flèche, une ceinture en cuir rouge qui l'aiderait à courir plus vite que n'importe quel autre homme et une hache d'alpiniste à long manche qui lui permettrait d'escalader des falaises et des sommets escarpés où personne ne pourrait le suivre.

Janosik devint bientôt le chef d'un groupe de bandits qui volaient les riches et donnaient de l'argent aux pauvres. Les propriétaires terriens qui craignaient Janosik offraient d'énormes récompenses pour sa capture, mais les dons des sorcières l'empêchaient de se faire prendre.

Une femme, qui vivait dans les montagnes et connaissait Janosik, raconta aux soldats les trois cadeaux que les sorcières lui avaient offerts. Une nuit, la femme vola les cadeaux et fit un feu sur le flanc de la montagne pour signaler aux soldats qu'elle les avait brûlés.

Lorsque les ennemis sont arrivés, Janosik n'avait plus de pouvoir magique. Il s'est battu courageusement, mais il a été emprisonné. Les soldats promirent de l'argent à la femme si elle les aidait à capturer Janosik, mais ils étaient malhonnêtes et gardèrent toute la récompense. La femme a dû s'enfuir. Elle est morte dans la pauvreté dans un autre pays. Janosik s'est échappé et vit toujours dans les montagnes, volant les riches et donnant aux pauvres. <http://geowonderland.blogspot.com/2014/03/janosik-polish-legend.html>

La légende de Popiel

Il y a bien longtemps, à Kruszwica, sur le lac Gopło, le prince Popiel vivait dans le château avec sa femme, une princesse allemande, Gerda. Tous deux aimaient jouer et ne se souciaient pas de leurs sujets. Popiel causait les mêmes soucis à ses oncles, les chevaliers de la Grande Pologne. Ils l'avertissent qu'il doit s'occuper de son domaine, mais il ne les écoute pas. Il passait son temps à chasser avec sa femme, sans s'intéresser aux affaires de ses sujets ni à l'état des murs qui protégeaient la colonie contre les invasions des tribus barbares.

La méchante duchesse, contrariée par les demandes pressantes des oncles de Popiel, lui conseilla d'organiser une fête, d'y inviter tous ses oncles et de verser du poison dans leur vin. C'est ce qu'ils firent - lorsque les oncles vinrent au festin et portèrent un toast, au bout d'un moment, ils tombèrent raides morts sur le sol. La nuit venue, la duchesse ordonna aux serviteurs de jeter les corps dans le lac. Elle était sûre que personne ne découvrirait ce qui s'était passé.

Personne n'a survécu, Popiel a donc pu profiter du trône, il est devenu roi.

Au bout de quelques jours, des souris sortirent des corps de ses proches et commencèrent à se rassembler autour du château. D'heure en heure, elles sont plus nombreuses : elles forcent l'entrée et leurs couinements se font bientôt entendre dans toutes les pièces du château. Popiel et sa femme traversèrent une île sur un lac et se réfugièrent dans une vieille tour.

Les souris les ont suivis. Elles rongèrent le fond du bateau pour que personne ne puisse s'échapper de l'île. Elles escaladèrent la tour, se précipitèrent sur Popiel et sa femme et les dévorèrent.

L'hiver arrive et les environs de Kruszwica sont calmes. Cependant, les gens s'inquiétaient du silence qui régnait dans le château. Depuis plusieurs jours, personne n'en sortait et de la fumée s'échappait de la cheminée. Finalement, un jeune paysan osa se rendre au château et revint avec des nouvelles terrifiantes mais joyeuses :

- Le prince est mort ! Seules les souris rôdent dans la tour ! Regardez ce qu'il reste de Popiel !

Tel était le châtiment pour un meurtre trompeur et cruel, pour le tourment du peuple, et le lac qui frappe le rivage la nuit raconte l'histoire. La vieille tour se dresse toujours sur le lac Gopło - pour que personne n'oublie la punition d'un mauvais mariage, on l'appelait la tour de la souris.

Espagne

PATUFET

Il était une fois un très, très petit garçon. Il s'appelait Patufet. C'était un enfant intelligent et un travailleur acharné. Un jour, alors que sa mère préparait le déjeuner, elle lui dit :

-Patufet, maintenant je vais au magasin acheter du safran pour mettre dans le riz. Ne sors pas de la maison.

Maman, laisse-moi aller au magasin ! S'il te plaît ! dit Patufet

-Tu ne peux pas aller à Patufet. Tu es si petit que les gens dans la rue ne peuvent pas te voir. Et les gens vont te marcher dessus - dit maman.

- Je chanterai une chanson, et si les gens ne me voient pas, ils m'entendront.

S'il vous plaît, laissez-moi partir ! S'il vous plaît !

-D'accord, mais chantez à haute voix.

Maman lui a donné une pièce d'un centime, et Patufet est allé au magasin et a chanté comme ça :

Patim, patam, patum

hommes et femmes, attention

patim, patam, patum

ne marchez pas sur Patufet.

Tous les gens ont entendu la chanson, mais personne n'a pu voir le garçon parce qu'il était très très petit.

Lorsqu'il est arrivé au magasin, il a dit :

-Un centime de safran, s'il vous plaît !

-Qui demande du safran ? Je ne vois personne, dit la vendeuse.

Un centime de safran pour Patufet, s'il vous plaît - dit-il encore.

La vendeuse voit la pièce et, derrière elle, un petit garçon. Elle lui donne un peu de safran.

Patufet est rentré chez lui en chantant :

Patim, patam, patum

les hommes et les femmes doivent faire attention,

patim, patam, patum

ne marchez pas sur Patufet.

Sur le chemin, il s'est mis à pleuvoir. Une goutte, deux gouttes, trois gouttes... et c'est une véritable averse. Patufet s'abrita sous un chou pour rester au sec. Mais, Ohhhh ! un bœuf arrive et, d'une seule bouchée, il avale le chou, Patufet et son panier. Tout lui est rentré dans l'estomac !

Papa est rentré chez lui. Il était très inquiet :

Pourquoi ne m'as-tu pas apporté mon déjeuner ? - demande-t-il à sa femme

-Où est Patufet ? Il n'est pas allé l'apporter ? -répondit la mère de Patufet. Oh ! Pauvres de nous ! Mon Dieu ! Notre enfant s'est perdu !

Papa et maman sont sortis dans le champ pour le chercher et ils ont crié :

Patufet, où es-tu ? Patufet, où es-tu ?

Et Patufet a dit :

-Dans le ventre du bœuf, là où il fait chaud et sec ! Quand le bœuf pétera, Patufet sortira

Mais ils ne l'entendaient pas et continuaient à crier :

Patufet, où es-tu ? Patufet, où es-tu ?

Et Patufet a dit :

-Dans le ventre du bœuf, là où il fait chaud et sec ! Quand le bœuf pétera, Patufet sortira

Mais ils n'entendaient pas Patufet, et ils criaient et criaient désespérément :

Patufet, où es-tu ? Patufet, où es-tu ?

Et Patufet a dit :

-Dans le ventre du bœuf, là où il fait chaud et sec ! Quand le bœuf pétera, Patufet sortira.

Alors, quand ils l'entendirent, ils donnèrent beaucoup de foin au bœuf.

À la fin, lorsqu'il fut bien nourri et rassasié, il eut un gros pet :

<<PRRRR!>>

et Patufet est sorti !!!

Et, comme les histoires anglaises se terminent généralement, ils vécurent heureux pour toujours ! Ou, comme nous le disons en catalan : I vet aquí un gat, i vet aquí un gos, vet aquí un conte que s'ha fos.

Ce qui veut dire : Il y avait un chat, il y avait un chien, il y avait une histoire qui s'est éteinte.

Afrika

Le colibri, Afrika

Les oiseaux voulaient élire un roi. Pourquoi les humains et les animaux auraient-ils un roi, pensaient-ils, alors que nous n'en avons pas ? Ils se rassemblèrent donc dans une clairière pour décider.

"Choisissons l'autruche, c'est le plus grand oiseau !", entendit-on.

"Non, il ne peut pas voler.

"Puis l'Aigle, qui a le regard le plus pénétrant !

"Non, il est très laid."

"Le Vautour, qui a les ailes les plus puissantes !"

"Le Vautour est sale, il sent mauvais."

"Le Paon, qui est magnifique !

"Ses jambes sont très abîmées, tout comme sa voix.

"Le hibou, qui voit dans l'obscurité !

"Le hibou est inutile le jour, il ne supporte pas la lumière.

La nuit arriva et ils n'arrivaient toujours pas à se mettre d'accord. C'est alors qu'une buse s'est mise à crier : "Faisons un concours ! "Celui qui réussira à s'élever au-dessus des nuages deviendra le roi ! "Oui, oui !" piaillent les oiseaux. Le signal fut donné et tous ensemble furent pesés très haut dans le ciel.

Le vautour vola pendant trois jours entiers sans s'arrêter, il était sur le point d'atteindre le soleil. A la fin du troisième jour, il poussa un grand cri : "J'ai volé plus haut que tout le monde, je suis le roi !"

"Chiu-chiu-chiu", entend-il en chœur au-dessus de lui. Il lève la tête et que voit-il ? Le Colibri l'a rattrapé. Il s'était accroché, sans qu'on le sente, à l'aile du Vautour et n'était pas tombé, car il était léger comme une plume. "Chiu-chiu-chiu ! "J'ai atteint le sommet, je suis le roi !", chanta le Colibri.

Le vautour vola un jour de plus, continuant à s'élever vers le soleil. "Je me suis élevé au-dessus de vous tous, je suis le roi", cria-t-il.

"Chiu-chiu-chiu ! "J'ai atteint le sommet, je suis le roi !"

Le vautour continua à voler le cinquième jour. "Personne ne peut monter plus haut que moi !" s'écria-t-il. "Je suis le roi !"

"Chiu-chiu-chiu !", chante le Colibri au-dessus de sa tête. "J'ai atteint le sommet, je suis le roi !"

Le Vautour était fatigué et a atterri sur la Terre. Tous les oiseaux étaient en colère. Le colibri devait être puni pour s'être moqué d'eux. Ils le survolèrent et il réussit à se cacher dans un nid de souris. Comment le sortir de là ? Quelqu'un devait le garder et l'attraper dès qu'il sortirait.

"Le hibou doit être sur ses gardes ! "Il a les plus grands yeux et il voit dans le noir !", crient les oiseaux.

Le hibou a pris position devant le trou de souris. Il garda le nid toute la nuit. Mais le jour se lève rapidement et le soleil brûlant répand une telle chaleur que la Chouette s'endort.

Le Colibri a jeté un coup d'œil, a vu que la Chouette dormait et frrrt ! il a explosé. Lorsque les oiseaux arrivèrent pour punir le Colibri, le trou de souris était vide. "Chiu-chiu", entendirent-ils d'en haut. Ils levèrent la tête et virent l'oiseau flamboyant assis sur la plus haute branche.

Celui qui se mit le plus en colère fut le corbeau blanc. Il tourna le dos aux oiseaux et cria : "Nous ne sommes pas dignes d'élire un roi. C'est pourquoi je ne dirai plus un mot. "Et depuis ce jour, le corbeau blanc n'a plus jamais parlé. Même s'il est blessé, il n'émet aucun son.

Chine

Le Platz

Il était une fois six lièvres qui vivaient au bord d'un petit lac dans une forêt de papayes. Un jour, une papaye tomba dans l'eau et on entendit un "plats".

Les lièvres, qui n'avaient jamais entendu un tel bruit, furent très effrayés et se mirent à courir dans tous les sens pour se cacher. Un renard qui les voyait courir leur demanda ce qui se passait. "Platz arrive", répondirent les lièvres sans cesser de courir. Le renard fut surpris et se mit à courir lui aussi. Un singe, assis sur un arbre, vit le renard courir effrayé et lui demanda ce qui se passait. "Platz arrive", cria le renard, sans s'arrêter un instant.

Sans réfléchir, le singe se mit à sauter de branche en branche, puis atterrit sur le sol et tenta de se cacher entre les buissons et les arbres, comme s'il avait été poursuivi par un dragon.

La nouvelle s'est répandue de bouche à oreille à tous les animaux de la forêt très rapidement. Finalement, tous les animaux ont couru pour être sauvés. Les cerfs dérapent sur les obstacles, les buffles courent si vite qu'ils soulèvent des nuages de poussière, les éléphants et les rhinocéros se jettent à terre. Les ours, les léopards, les tigres et les lions sortaient tous de la forêt, tandis que derrière eux, les sangliers arrivaient en grognant. Les animaux coururent vers les contreforts où un vieux lion se reposait.

Que vous est-il arrivé et pourquoi courez-vous comme ça ? leur cria-t-il.

"Platz arrive", répond l'un des animaux tout en continuant à courir pour se cacher.

"Platz ? Qui est Platz ? Où est-il ?"

"Comment est-il possible de le savoir ? répondit l'animal à bout de souffle.

"Nous n'avons donc pas besoin de nous dépêcher. Il faut d'abord réfléchir", dit le lion avant de poursuivre : "Où as-tu entendu parler de lui ?

"Le tigre est passé par là et me l'a dit.

Les animaux se tenaient debout et observaient la conversation. Le vieux lion demanda à la tigresse, mais elle l'avait entendu de la bouche du léopard, qui l'avait entendu de la bouche de l'ours, qui l'avait entendu de la bouche de l'éléphant, qui l'avait entendu de la bouche du rhinocéros ... et ainsi tous les animaux furent interrogés, mais personne ne savait quoi que ce soit de précis sur le Platz. Finalement, la renarde dit qu'elle l'avait entendu de la bouche des six lièvres du lac. Le lion regarda les six lièvres en attendant leur réponse.

"Nous l'avons entendu de nos propres oreilles. "Il était dans le lac", dirent les lièvres. "Vous l'avez entendu, mais vous ne l'avez pas vu, n'est-ce pas ? dit le lion, et il suggéra qu'ils aillent tous ensemble au lac pour affronter Platz. Alors qu'ils arrivaient au lac, un vent violent souffla et une papaye tomba dans l'eau. Platz !

"Voilà Platz", dit le lion. "Qu'est-ce qu'il y a, tu ne vas pas t'enfuir ?

Mais cette fois, personne ne bougea. Ils se contentèrent de fixer les six lièvres avec colère.

L'Iran

Le roi fou

Il était une fois un roi qui ne pensait qu'à toucher la lune. Un jour, il eut une idée. Il appela tous les charpentiers du pays et leur dit :

"Je veux que tu construises pour moi une tour très haute dans le ciel".

"Les charpentiers ont demandé : "Comment cela va-t-il se passer ?

"C'est votre travail", a-t-il dit. "Et si vous ne le faites pas, je vous punirai".

Comme ils n'avaient pas d'autre choix, les charpentiers rassemblèrent tout le bois dont ils disposaient et construisirent une grande tour.

"Je veux qu'elle soit encore plus haute", dit le roi en voyant la tour.

Les charpentiers ont abattu tous les arbres, rassemblé tout le bois et construit la tour si haute que son sommet s'est perdu dans les nuages.

Le roi pensa qu'il pouvait maintenant atteindre la lune. Il commença donc à escalader la tour jusqu'à ce qu'il en atteigne le sommet.

"Un peu plus de bois", cria le roi de l'endroit où il se trouvait.

"Il n'y a plus de bois. Tous les arbres que nous avons dans notre ville ont été coupés pour construire cette tour."

"Bien, prenez des planches à la base de la tour et venez les clouer ici. "Si je monte un peu plus haut, je toucherai la lune."

Les charpentiers n'attendirent pas et commencèrent à déplacer les planches de la base de la tour comme le roi le leur avait ordonné. Au bout d'un moment, un "Crac" très fort se fit entendre et le roi fou, qui voulait toucher la lune, se retrouva couché sur le sol.